

Une fin

Texte de
Sébastien David

Mise en scène de
Laurence Dauphinais
et Patrice Dubois



**CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI**

**Le
PàP**

Crédits

Texte:

Sébastien David

Mise en scène:

**Laurence Dauphinais
et Patrice Dubois**

Un projet de L'Ensemble

Avec :

Lamia Benhacine, Zoé Boudou, Gary Boudreault, Amélie Dallaire,
Tommy Joubert, Simon Landry-Désy, Brianna Lombardo, Charlie Monty,
Matthew Monty, Alejandro Muller Salas, Justin Simon, Harry Standjofski,
Marie-Hélène Thibault, Phara Thibault, Julie Vincent et Aline Winant

Assistance à la
mise en scène et régie :
Adèle Saint-Amand

Scénographie et
accessoires :
Pierre-Étienne Locas

Costumes :
Oleksandra Lykova

Conception sonore :
Joël Lavoie

Éclairages :
Claire Seyller

Mouvement :
Brianna Lombardo

Maquillage et coiffure :
Justine Denoncourt-
Bélanger

Direction de production :
Marjorie Bélanger

Assistance direction
de production :
Ophélie Lacasse

Direction technique:
Xavier Côté

Productrice (Le PàP) :
Julie Marie Bourgeois

***Une fin* est une création du PàP et du
Centre du Théâtre d'Aujourd'hui**

Synopsis

Alors que le soleil menace de tout embraser et qu'il ne reste qu'un mois à l'humanité, une cinquantaine de personnages se croisent et s'entrelacent dans une course effrénée contre l'inéluctable. Errant au cœur de la catastrophe, ils s'aiment, se heurtent, espèrent, se pardonnent et s'abandonnent à la vie dans tout ce qu'elle a de tragique, de drôle et de sublime.

Mot de l'auteur

Sébastien David



J'ai enfin fini d'écrire *Une fin*.

Commencé quelque part en janvier 2018, ça m'aura pris six années pour peaufiner ce texte qui est à la fois mon plus tragique et mon plus tendre. Oui, il y règne ce que j'ai envie d'appeler, là, maintenant, une « tragique tendresse ».

Je n'ai pas écrit cette pièce pour vous rappeler que nous traversons une crise environnementale sans précédent, que nous avons déjà éliminé la moitié des espèces vivantes et que le pire est à venir. Ça, vous le savez déjà. J'ai plutôt tenté d'observer ce qu'il y avait à côté de la catastrophe, ce qui n'était pas impressionnant ni grandiose à prime abord, ce qui était à l'intérieur de nous.

Une fin parle d'humanité dans ce qu'elle a de plus intime et de plus simple.

Une fin parle de la soutenable banalité de l'être. D'empathie aussi. Et j'ai eu envie d'un geste d'écriture franc : entremêler le plus de destins possibles dans une pièce chorale, une pièce-mosaïque. Il n'y a pas de héros. Ou alors le sont-ils tous ? Je ne sais pas, mais ce soir, vous allez rencontrer des humains que vous ne connaissez pas. Tout simplement. Il suffira de vous laisser porter au gré des rencontres dans ce moment que je souhaite suspendu, hors du temps.

Bonnes rencontres.

Mot de la metteuse et du metteur en scène

Laurence Dauphinais et Patrice Dubois



Une douce tragédie qui n'est la faute de personne

Devant l'inéluctable fin qu'il imagine, devant la dissolution du monde tel qu'on le connaît, Sébastien David nous interroge sincèrement ; y aurait-il encore, malgré tout, de l'espoir ? Pour y répondre, il déploie une panoplie de personnages qui sont traqués comme des proies dans les griffes d'un prédateur et qui acceptent pourtant de faire face à leur destin. De renouer avec un désir profond. Celui de vivre. Enfin. Armés de leur philosophie du banal et de leur foi sans Dieu, ces personnages naviguent de l'absurde au tragique. Mais leur cœur carbure jusqu'au dernier souffle. Continue de battre. De nous irradier de leur beauté ordinaire.

Quand nous avons lu *Une fin* avec les membres de L'Ensemble, quelque chose dans l'atmosphère s'est relâché. Étrangement, on a ressenti de la joie face à cette ingénieuse prémisse. Une permission. On a eu envie d'habiter la scène en exposant nos altérités, nos différences, nos binarités et nos complexités. On a eu envie de convoquer nos anxiétés collectives et nos fragilités individuelles et de les marier à nos amours inachevées, à nos cris à libérer, à notre bienveillance crasse. On a eu envie d'occuper le théâtre en y réunissant un nombre imposant d'interprètes. De prêter corps. De célébrer à plusieurs, le difficile et pourtant magnifique état de vivre en ce monde.

Une fin

L'argument

Un après-midi caniculaire, ici et maintenant. Une famille de banlieue s'apprête à souffler les chandelles d'un gâteau pour célébrer le début de la nouvelle vie du père, récemment retraité. Un malaise plane et se confirme avec le départ, précipité et immédiat, de la fille et de son conjoint pour le Groenland. Des longues périodes de chaleur qui s'accélèrent, le vieux couple, comme une part de la population, prétend à une nouvelle normalité; le jeune couple pressent la catastrophe et s'enfuit.

Un mois plus tard, la rumeur se transforme en nouvelle inquiétante. Un **vieil homme** recueille, à contrecœur, un jeune **enfant** dont la mère a été piétinée à l'épicerie. Un **infirmier** se retrouve seul dans son aile pour panser la **patiente paralysée du côté gauche** qui attend son père. Une **mère inquiète**, malgré les assurances prodiguées par le **père qui tente d'alléger l'atmosphère**, part à la recherche de sa **jeune fille partie vivre sa vie**. Une **femme-bénévolat** et un **universitaire** gèrent les dernières ressources alimentaires d'un aréna, transformé en centre de réfugié-e-s. La **tante Alice** ferme sa maison cossue, en abandonnant derrière elle son petit chien. Tandis que **Francine-les-dents** s'offre un sourire permanent et étincelant, un **Elvis** chante *It's now or never*.

Dans une valse de rencontres improbables qui se multiplient, alors que le soleil ne cesse de grossir et que les plus fragiles abandonnent sous l'accablement de la chaleur, des destins se croisent, des liens se tissent d'où émanent de la douceur, de la tendresse et de la compassion... une certaine lumière d'humanité perdue. Le besoin d'être ensemble se fait pressant et l'espoir est encore permis, mais plus pour longtemps. Le doute fait collectivement place à la certitude, la peur, à la terreur. Les réactions, des plus discrètes aux plus intenses, s'enchaînent : si d'aucuns trompent la mort, d'autres sont prêts à la regarder en face. En deux mois, le monde d'hier s'est effondré : la fête est finie. L'humanité vit ses derniers moments. Et aucun héros pour sauver l'inévitable.

Tout en posant un commentaire critique sur la crise du réchauffement climatique, cette fiction théâtrale, inscrite dans une lignée d'œuvres cathartiques, entretient l'essentiel dialogue sur l'avenir de l'humanité.

Sébastien David en six pièces

Quelque cinq années après sa sortie de l'École nationale de théâtre du Canada, le théâtre assiste à l'émergence d'une voix forte et singulière. En deux courtes pièces, *T'es où Gaudreault* précédé de *Ta yeule Kathleen*, dans lesquelles il joue et dont il signe également la mise en scène — comme pour la plupart de ses textes à venir —, Sébastien David s'impose comme auteur de la relève. Son univers déjanté, doublé d'une langue rythmée, directe et crue, empreinte d'empathie et d'humour, qui prête voix à des personnages esseulés et à la misère sociale urbaine, sans tomber dans le misérabilisme, ébranle et séduit le public du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui qui lui décerne en 2011 le Prix Auteur dramatique. Deux ans plus tard, il revient à la charge avec une première pièce au long souffle, *Les Morb(y)des*. Ce texte, qui met en scène deux sœurs obèses, recluses dans un sous-sol, qui s'entredéchirent à coup de répliques assassines, fait l'objet d'une coproduction du Théâtre de Quat'Sous et de sa propre compagnie, La Bataille, qu'il a fondée en 2012 afin de poursuivre sa démarche d'écriture. Sa plume, toujours aussi incisive, et son univers décalé, peuplé de personnages atypiques, attisent le désir de l'international. À la suite de sa création, le texte est sélectionné par le bureau des lectures de la Comédie-Française; mis en espace et lu par des comédien·ne·s de la prestigieuse maison de théâtre, il remporte le coup de cœur du public. En 2021, le Théâtre de poche, à Genève, l'inscrit dans sa programmation et le monte dans sa langue originelle, avec une distribution suisse.

Le théâtre est son terrain de jeu. Auteur, metteur en scène et pédagogue, Sébastien David est, au départ, formé comme acteur ; ses textes sont des partitions qu'il récite au fil de son écriture. Homme-orchestre, il conjugue toutes ces expériences et connaissances de la scène pour mieux nourrir de l'intérieur son travail dramaturgique.

Sébastien David
en six pièces

Changement de ton

Tous les publics l'interpellent. Avec la pièce *Les haut-parleurs*, écrite pour le Théâtre Bluff et présentée à la Salle Fred-Barry, Sébastien David met ses talents d'auteur à l'attention du public adolescent. En de courtes scènes et dans une langue moins âpre que dans ses précédentes œuvres, il y dépeint, sous un autre angle, la solitude urbaine, les blessures de l'adolescence, et son mal de vivre. Cette fable initiatique est aujourd'hui étudiée au collégial.

Si le choix et l'utilisation d'un langage moins rêche et farci de sacres se confirme avec *Dimanche napalm*, Sébastien David n'en poursuit pas moins son travail sur la musicalité de la langue de la classe moyenne, chargée de répétitions, de malaises et d'énumérations. Dès ses premières œuvres, il l'écrit sans ponctuation, dans une lecture à la verticale, provoquant un rythme qui traduit l'urgence de dire. *Dimanche Napalm*, né dans la foulée des manifestations étudiantes du printemps érable et de ses revendications, se veut une prise de parole plus sociale. En une quarantaine de tableaux et six personnages, dont le principal est muet, l'auteur pose un regard désillusionné sur la société québécoise post-événement. De grande force introspective, cette pièce, créée au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, reçoit en 2017 le Prix littéraire du Gouverneur général, catégorie théâtre, la plus haute distinction littéraire du Canada.

Par les questions qu'elle pose sur la condition humaine au temps présent, *Une fille en or* préfigure *Une fin*. Librement inspirée des *Métamorphoses* d'Ovide, cette fable surréaliste, aux accents poétiques, fait écho aux transformations sociales et comportementales engendrées par la pandémie. Toutes les pièces de Sébastien David sont par ailleurs publiées chez Leméac.

Vers la fin

L'écriture d'*Une fin* a bénéficié de nombreux laboratoires dramaturgiques et ateliers de recherche. En 2019, la pièce, toujours en mouvement, est lue au 5e Festival du Jamais lu à Paris, festival auquel Sébastien David est abonné depuis sa création. Par la suite, Paul Lefebvre, alors conseiller dramaturgique au CEAD, en propose la lecture au PàP et à son Ensemble... S'amorce dès lors une collaboratoin entre Le PàP et le CTD'A pour qu'enfin *Une fin* prenne vie sur scène.

C'est dire la longue gestation de cette ambitieuse œuvre mosaïque dont la prémisse est insufflée par la crise du réchauffement climatique, de plus en plus présente dans notre imaginaire contemporain, et l'insuffisance des efforts déployés par les dirigeant-e-s du monde, politiques et économiques, pour éviter le pire. En fin observateur de la société actuelle et à l'écoute de ce qui l'entoure, accompagné par les mots du poète américain T.S. Eliot « C'est ainsi que finit le monde, pas dans un fracas, mais dans un gémissement » (*Not With a Bang But With a Whimper*), Sébastien David a inventé une fin du monde qui convoque l'humain dans ses derniers retranchements.



Un projet de L'Ensemble

Le chantier de travail du PàP autour d'*Une fin* débute à l'automne 2023. Il se déploie alors sous forme d'ateliers dramaturgiques et de laboratoires menés avec L'Ensemble, en collaboration avec des interprètes invité·e·s et la chorégraphe Brianna Lombardo. Ces ateliers posent les bases de la mise en scène et de la conception du spectacle.

La création d'*Une fin* s'inscrit au sein d'une saison où Le PàP et L'Ensemble présentent également *Vous êtes animal* et *Pendant que les champs brûlent*. Ce sont des œuvres qui abordent des thèmes cruciaux comme notre rapport à l'environnement, la crise de sens et la fragilité des liens collectifs. En dialogue avec des publics de Montréal, de Québec et d'ailleurs, elles invitent à réfléchir à certaines des urgences humaines et sociales de notre époque.



À propos de L'Ensemble

C'est en mai 2019 que Le PàP a mis sur pied L'Ensemble, un groupe d'artistes se regroupant autour d'idées, de lieux et d'enjeux dans le but d'élaborer un langage commun et d'en déployer la teneur au cœur de différents projets théâtraux.

Formé de membres venus d'horizons, de parcours et de réalités artistiques et culturelles différents, le groupe se repaît des connaissances des autres pour créer et alimenter une conversation en continue. Interprètes, dramaturges, chercheurs·euses, lecteurs·rices, les artistes se dédient à différents rôles selon la nature et le cours des projets.

L'Ensemble est composé de Zoé Boudou, Dany Boudreault, Laurence Dauphinais, Patrice Dubois, Harry Standjofski et Marie-Hélène Thibault.

Ceci n'est pas une science-fiction

La science-fiction ou SF est un genre littéraire, né au 19^e siècle, au cœur de la révolution industrielle. Elle met en scène des mondes inventés qui évoluent dans des espaces-temps projetés, en grande partie, dans un futur imaginaire. Ces récits vraisemblables, qui déjouent la réalité, fantasment sur les possibles répercussions de la science sur le monde ou les individus qui l'habitent. Les inventions technologiques, clés de voûte de ces histoires, sont salvatrices ou dévastatrices et les périls, variés : destruction nucléaire, virus exterminateur, surconsommation, invasion extraterrestre, transformation en zombies, écrasement de météores ...

D'abord objet de littérature, la science-fiction s'est vu happer par le cinéma qui, en déployant d'impressionnants effets spéciaux, a créé des films cultes spectaculaires. Prétextes de menaces réelles ou illusives, ces œuvres de haute décharge émotionnelle offrent une catharsis qui permet de confronter collectivement nos peurs, de mieux les appréhender jusqu'à parfois s'en libérer. Si le genre s'est aussi propagé à la bande dessinée, à l'art contemporain et à l'industrie vidéoludique, il en va tout autrement au théâtre alors que ces fictions se font rares sur nos scènes : la transposition dramaturgique de la fin du monde pose en effet un défi d'envergure.

Une fin est une fiction apocalyptique loin des éclats cinématographiques et des technologies visionnaires. L'action se joue au temps présent sur une durée échelonnée sur sept semaines. Elle met en scène des gens ordinaires confrontés à l'extraordinaire et à une mort en silence. Pour menace, bien réelle, Sébastien David, en écho à l'accélération vertigineuse des catastrophes naturelles provoquées par le réchauffement progressif de notre planète, devance de quelques milliards d'années l'expansion prédestinée de l'étoile qui assure sa vie...
le Soleil.



Entre le pouce et l'index



Son destin de Géante rouge, comme pour l'ensemble des étoiles jaunes de l'Univers, est déjà scellé. La science est formelle. D'ici environ 5 milliards d'années, le Soleil gagnera en volume et en forte luminosité alors que la fusion de l'hydrogène en hélium, les deux gaz qui le composent en quantité limitée, s'arrêtera faute de combustible en son cœur. Sa lumière se teintera de rouge orangé. Devenu gigantesque, il détruira successivement Mercure, Vénus et la Terre, anéantissant ainsi tout le système solaire.

De la pure fiction à la réalité, l'horizon des scénarios catastrophes se rapproche. Cet enjeu de société est mis en lumière par le choix de l'auteur de raccourcir le temps de la vie du Soleil et d'imaginer cet événement dans un contexte actuel. En quelques semaines, il se gonfle démesurément et se fait de plus en plus menaçant. Incrédules, inquiets, curieux, les personnages scrutent le ciel, dorénavant sans nuit, inondé de lumière. Entre le pouce et l'index, ils mesurent et comparent sa grosseur pour garder espoir ou admettre l'évidence. Les signes s'accumulent. La chaleur et l'aveuglement s'intensifient. Les mieux nanti-e-s s'envolent vers le nord à la recherche désespérée de fraîcheur. L'électricité s'éteint, plus de climatisation, l'Internet se tait, plus de connexion. Dans ce face-à-face avec la fin du monde, seule subsiste l'égalité. Dans sa course, le Soleil ne fait pas de distinction.

Une fin du monde vue du coeur

Devant la grandiloquence de la catastrophe et l'imminence de la dernière heure, Sébastien David privilégie l'individu et l'intime. Dans cette œuvre chorale, il met en relation une cinquantaine de personnages, à beauté du cœur et à présence variable, qui portent des noms imagés en regard de leur statut social, leur âge, leur état physique ou psychologique et qui parfois traduisent soit un désir ou une action. Il dévoile, sous un éclairage cru, des rêves inavoués, des secrets enfouis, des parcours singuliers, des regrets. De ce chaos émotif émergent des revirements inattendus, des gestes d'affection, des déclarations d'amour, et des soifs de vivre en accéléré. La tristesse appelle la bienveillance, la détresse, l'empathie. Il multiplie les scènes et les intrigues : des destins se jouent en parallèle, se croisent, se répondent. Au fil de ces rencontres improbables, alors que le monde piégé dans un entonnoir se rétrécit et s'engouffre, sans tambour ni trompette, vers sa fin, une douceur et une lumière inespérée émanent.

Une mosaïque humaine

De l'écriture à la mise en jeu, ce spectacle à multiples personnages peut être créé, selon les propres dires de l'auteur, avec une distribution restreinte minimale de 8 comédiens et comédiennes. Patrice Dubois et Laurence Dauphinais, qui cosignent la mise en scène, en ont réuni 16 dans le désir de faire entendre sur scène, à travers différentes formations et façons de travailler, différentes générations, différents corps, différentes cultures, différentes expériences, une polyphonie d'humanités. À ces voix qui se déploient principalement en duo, ponctué à quelques reprises, sous la forme de monologues, de réflexions qui soutiennent la montée dramatique, se joint la voix de la musique, omniprésente dans le spectacle. Chez les Boivin, un band de garage sur scène accompagnent jusqu'au bout tous ces personnages à la dérive. Une image qui n'est pas sans rappeler le naufrage du Titanic.



Oeuvres en cas de fin du monde

1951 **Le jour où la terre s'arrêta**, R. Wise (F)
1952 **Demain les chiens**, C. D.Simak (L)
1962 **La jetée**, C. Marker (F)
1972 **Solaris**, A. Tarkovsky (F)
1982 **Transperceneige**, J. Lob et J.-M. Rochette (BD)
1982 **Akira**, K. Otomo (BD)
1995 **Neon Genesis Evangelion**, H. Anno (SA)
1995 **Douze singes**, T. Gilliam (F)
1999 **La matrice**, L. et L. Wachowski (F)

2002 **Métro 2033**, D. Glukhovsky (L)
2004 **Le jour d'après**, R. Emmerich (F)
2006 **La route**, C. McCarthy (L)
2006 **Les fils de l'homme**, A. Cuarón (F)
2008 **Le problème à trois corps**, L. Cixin (L)
2011 **Melancholia**, L. Von Trier (F)
2012 **Silo**, H. Howey (L)
2015 **The Last Man on Earth**, W. Forte (ST)
2015 **Life is Strange**, DON'T NOD (JV)

2018 **Subnautica**, Unknown Worlds Entertainment (JV)
2019 **Chernobyl**, C. Mazin (ST)
2021 **Don't Look Up : déni cosmique**, A. McKay (F)
2022 **Les morts**, A. Martin (L)
2023 **N'attendez pas trop la fin du monde**, R. Jude (F)
2024 **Flow, le chat qui n'avait plus peur de l'eau**, G. Zilbalodis (F)
2024 **Quelqu'un doit parler**, M. Bélisle et A. Vadeboncoeur (L)

(F) film
(L) livre
(BD) bande dessinée
(SA) série animée
(ST) série télévisée
(JV) jeu vidéo

Joël Lavoie

Concepteur sonore



Joël Lavoie est un compositeur, artiste sonore et ingénieur de son basé à Montréal/Tiohtá:ke, Canada. Sa pratique artistique navigue dans les eaux troubles du subconscient individuel et collectif. Il se questionne sur les rapports sociaux construits entre les individus et l'environnement ainsi qu'à leur capacité d'émerveillement. Évoquant les thèmes du souvenir, de l'ailleurs et de l'introspection, il nous encourage à reconsidérer notre environnement au travers de paysages sonores. Ses oeuvres prennent la forme de performances, installations et enregistrements.

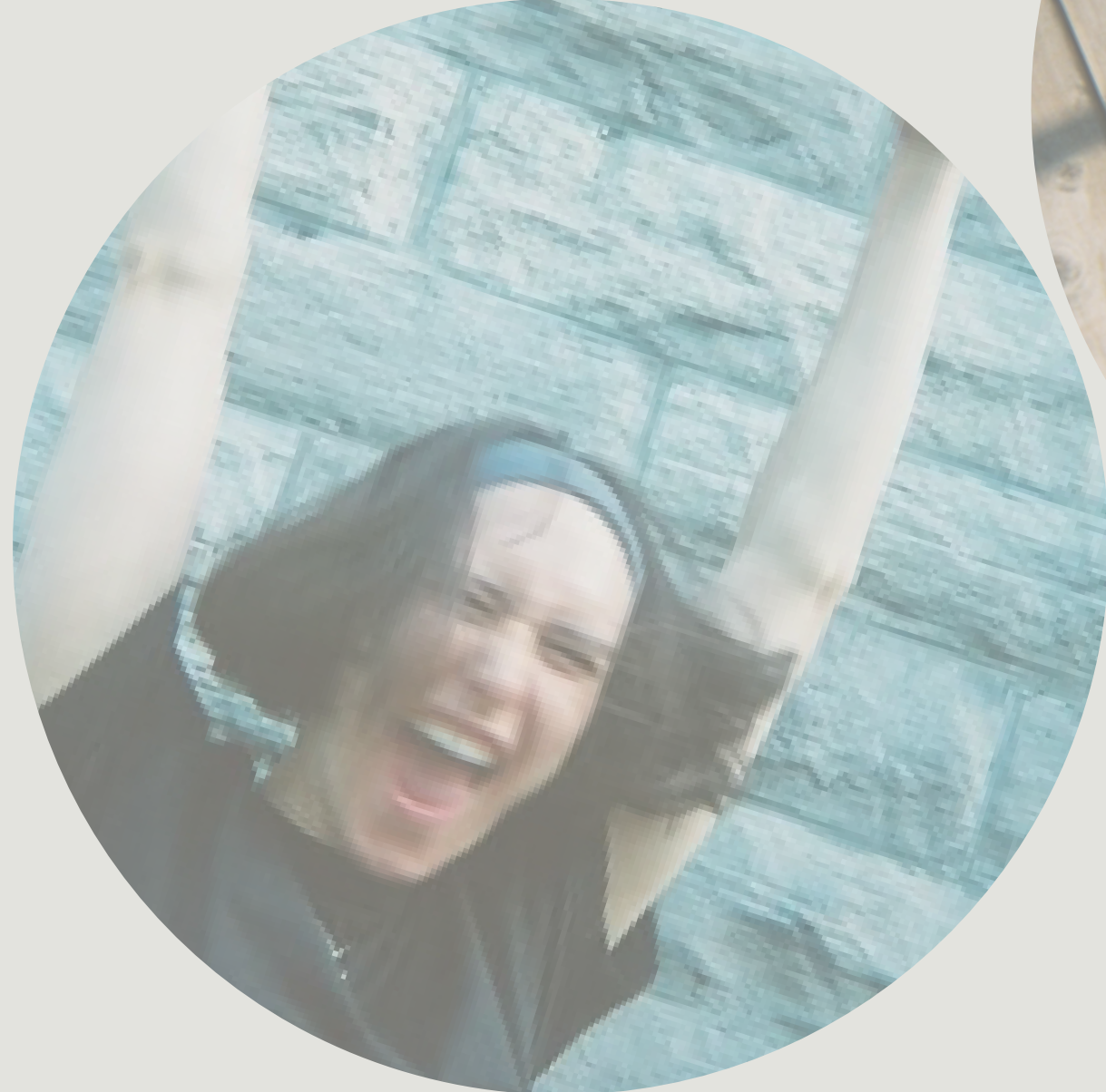
Il fait parti du collectif de compositeurs montréalais Kohlenstoff et trio audiovisuel mesocosm avec Philippe Vandal et Emma Forgues. Il a publié de la musique sur les étiquettes Mikroclimat (CA), Phinery (DK), Rohs! (IT), Everyday Ago (CA), Kohlenstoff (CA) and Jeunesse cosmique (CA).

En parallèle à sa pratique de musicien et concepteur sonore pour le théâtre et la danse, il poursuit sa carrière comme ingénieur du son, une pratique qui l'amène à concrétiser sa vision dans le monde des arts de la scène. En 2023, il reçoit un Félix (ADISQ) pour la sonorisation de l'année. Ses oeuvres et collaborations ont été entendues au travers des Amériques, en Europe et en Corée du Sud. Il poursuit maintenant une maîtrise en composition musicale à l'Université de Montréal.

Parmi ses collaborateurs, on peut compter : Guillaume Vallée, Bettina Szabo, Marilyn Daoust, Gabriel Lessard-Savard (Le temps des fruits), Danse K par K, Marie Béland, Alexa-jeanne Dubé, La Fratrie, Jocelyn Pelletier, Cirque l'envers, La 2ieme porte à gauche, Audrey Rochette, Émile Pineault, Chita Project, Laurence Dauphinais, La messe basse, Mykalle Bielinsky, Claudel Doucet et Sébastien B. Gagnon.

Musique de la dernière heure

Entretien avec Joël Lavoie



En note d'accompagnement, Sébastien David souligne l'importance de la musique dans la pièce, allant même jusqu'à déterminer le titre des pièces qui doivent accompagner certaines scènes. Le spectacle est donc traversé de musiques aux titres particulièrement évocateurs : la *Symphonie No 5* de Gustav Mahler y côtoie les chansons *Let the sunshine*, tirée de la comédie musicale *Hair*, *Things we never did* et *What's up* des groupes rock Sad Lovers et 4 non Blondes. Elvis Presley chante *It's now or never* et Chris Isaac, *Wicked Games*. À ces airs connus s'entremêle une musique originale signée Joël Lavoie.

Sur la scène musicale, vous portez plusieurs chapeaux...

Effectivement. J'ai commencé ma carrière professionnelle, il y a un peu plus de 15 ans, comme ingénieur de son, en danse-théâtre. Puis j'ai bougé pour travailler avec des groupes de musique, principalement québécois. Comme ingénieur de son *live*, j'ai fait beaucoup de tournées. Ça c'est ma pratique technique. Comme artiste, je suis un compositeur issu de la musique hip-hop qui a migré vers les musiques expérimentales, et un concepteur sonore qui affectionne particulièrement la notion de « paysage ». Tous les sons, toutes les ambiances qui nous entourent, nous affectent. J'aime jouer avec l'idée de se réapproprier, à travers l'écoute, nos paysages sonores, nos environnements pour appréhender le monde.

Quelle est la place de la composition originale à travers les pièces musicales que l'auteur a déjà prédéterminées ?

Les pièces retenues par Sébastien David sont aussi rassembleuses que variées. Il a choisi principalement des pièces du répertoire populaire, d'époques et de styles différents, que l'on connaît et auxquelles on peut s'identifier. Des pièces qui ponctuent les moments d'une vie, comme *Wicked Games*. Pour beaucoup d'entre nous, lorsqu'on l'entend, elle éveille une mémoire. Elle fait revivre un moment, un lieu. La musique originale vient s'insérer dans cette variété-là. Au départ, il y avait un désir de s'inspirer du grunge des années 90. Puis j'ai essayé d'imaginer quel était le style musical qui fait naître aujourd'hui le même sentiment. Cette réflexion m'a amené au post-punk.

Et cette musique est interprétée sur scène...

... par un groupe qu'on a créé pour l'occasion. C'est un band, un band de garage qui joue de la musique avec peu de moyens. Les interprètes ne sont pas non plus des musicien-ne-s professionnel-le-s. Ce sont des comédien-ne-s et la fragilité de leur interprétation sert bien le propos. Il n'y a pas cependant de fils-batteur, tel que demandé par le texte : le groupe est formé d'une claviériste, d'un guitariste et d'un bassiste. Les sons de la batterie seront produits par une boîte à rythmes manipulée par un des membres du groupe. On s'est par ailleurs posé beaucoup de questions sur le rôle du band. Est-ce que c'est un chœur ou un tableau parmi les autres avec des personnages qui ajoutent leur voix à cette grande courtepoin-te-là ? On s'est finalement arrêté sur un mélange des deux. Il y a des moments dans la pièce où il est personnifié, mais dans les entre-périodes, il joue le rôle de chœur pour accompagner la narration.

Est-ce que la musique est jouée en continu ?

C'était le souhait au départ. Mais il y a tellement de lieux, tellement de scènes, que nous sommes arrivé-e-s à la conclusion que ce serait trop dense. Plus le temps avance, plus les scènes, qui sont animées d'un sentiment commun, s'enchaînent rapidement. La fin arrive, mais tout le monde vit cette finalité d'une manière différente. D'avoir une seule musique ne rendait pas cette polyphonie. En revenant sur la notion de « paysage », je me suis dit pourquoi ne pas donner une voix au Soleil. La seule chose inévitable dans la pièce, c'est le Soleil qui va détruire la Terre. Il faut qu'on le sente. Une pulsation, qui est cette voix du Soleil, vient donc guider toute la pièce. Au début, c'est subtil, mais plus le spectacle avance, plus elle nous englobe. D'envahissante, elle devient bienveillante. C'est violent, mais on finit par l'accepter. C'est la beauté de cette pièce-là : l'important c'est d'être ensemble !

Le P

à P

Fondé en 1978 et riche d'une centaine de spectacles à son actif, Le PàP est une compagnie théâtrale engagée dans la création de textes contemporains, majoritairement issus de la dramaturgie québécoise. Le PàP instille un état d'esprit ouvert et collaboratif dans le développement de ses projets comme dans la diffusion de son travail. L'Ensemble, son groupe d'artistes permanent, incarne l'engagement du PàP envers une pratique souple et rigoureuse qui se déploie dans le temps long de la création. Le PàP est co-dirigé par Patrice Dubois et Julie Marie Bourgeois.



Attachées de presse:
Valérie Grig et Laurence Rajotte-Soucy
RuGicomm

Crédits Cahier Dramaturgique

Recherche et rédaction :
Annie Gascon

Design graphique :
Demande Spéciale

Infographie : Katarina Frare

Pour nous joindre

5445 # 413
av. de Gaspé,
Montréal, QC
(H2T 3B2)

514 845 7272

info@theatrepap.com /
theatrepap.com

CTD'A

Le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui est entièrement dédié à la dramaturgie d'ici. Il soutient la création, la production et la diffusion d'œuvres québécoises et canadiennes d'expression française. Il défend un théâtre d'auteur ainsi qu'une réflexion moderne et sans compromis sur les enjeux contemporains.

Y adhérer, c'est laisser sa trace dans l'histoire ; la nôtre, celle qui s'écrit au présent.

L'équipe CTD'A

Sylvain Bélanger

Codirecteur général et directeur artistique

Mélissa Pietracupa

Codirectrice générale et directrice administrative

Marie-Christine Martel

Codirectrice de production

Marjorie Bélanger

Codirectrice de production

Xavier Côté

Directeur technique

Émilie Fortin-Bélanger

Directrice des communications et du marketing

Johanne Haberlin

Adjointe et conseillère à la direction artistique

Jacynthe Legault

Cheffe de l'accueil et de la billetterie

Julie Raux-Moreau

Responsable de la comptabilité

Maia Loinaz

Responsable du financement privé et philanthropique

Ophélie Lacasse

Adjointe à la production

Jane Perron

Adjointe à la direction technique

Marion Guillaume

Coordonnatrice aux communications et à la médiation

Ève Lepage

Coordonnatrice aux communications et au marketing

Luc Brien

Responsable du service aux abonnements et aux groupes

Alain Thériault

Responsable du bâtiment

Pierre-Antoine Pellerin

Gérant de salles

Charlie Monty

Adjointe au gérant de salles

La pièce est présentée au
Centre du Théâtre d'Aujourd'hui
3 février - 1er mars 2025



3900, rue Saint-Denis
Montréal (QC) H2W 2M2

Billetterie
514 282-3900

Réservations de groupe
Luc Brien
514 282-7516 poste 2227
groupestheatreaujourd'hui.qc.ca

Une fin

**CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI**

**Le
PàP**